

Une semaine, un livre

N°642, 14 décembre 2025

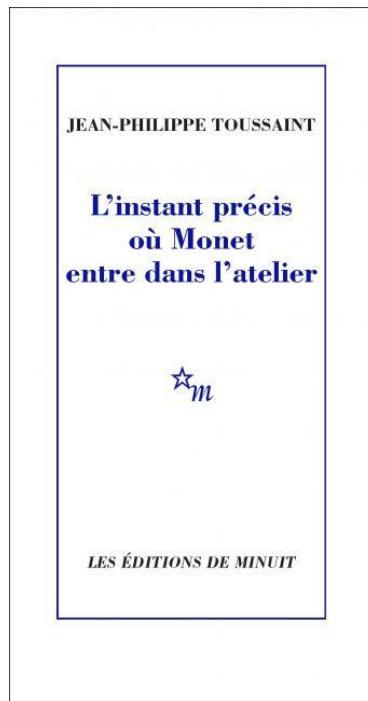
Jean-Philippe
Toussaint

*L'instant précis où
Monet entre dans
l'atelier*

Les Éditions de Minuit
2022
30 pages

Stéphane Lambert
*Impressions de
l'étang*

Arléa 2016/2025
86 pages



MONET
IMPRESSIONS
DE L'ÉTANG.

Stéphane Lambert

arléa



En 1918, Monet a 78 ans, il vit à Giverny. Il peint son jardin d'eau. Son ami Clémenceau lui commande au nom de l'état français, un ensemble de toiles pour célébrer la fin de la guerre. Il y passera toutes ses dernières années.

Alors que sa santé faiblit, atteint de cataracte, après avoir perdu sa femme Alice en 1911 et son fils Jean en 1914, cloîtré à Giverny, Monet retrouve l'envie de peindre. Dans un immense atelier qu'il se fait construire, il commence une série de grands panneaux décoratifs : les *Nymphéas*. Fasciné par ces tableaux, Clémenceau lui passe commande en 1921 de 19 panneaux pour les placer à l'Orangerie. Monet meurt en 1926 alors que son œuvre est à peine terminée.

Jean-Philippe Toussaint et Stéphane Lambert s'emparent de cette histoire emblématique de l'impressionnisme, chacun avec son style et sa sensibilité.

Le premier en fait un « geste littéraire » rythmé par la même phrase, dont le titre s'inspire. Chaque paragraphe commence par : *Je veux saisir Monet là, à cet instant précis où...* Il en résulte un texte brillant, plus proche d'une poésie en prose que d'une biographie. Un texte très personnel, une vision de l'auteur, admirateur de la passion qui peut animer un grand peintre au soir de sa vie. Mais aussi un texte un peu désincarné comme si l'excès de littérature empêchait l'éclosion de l'émotion.

Le second s'approche plus de Monet et des personnages qui l'entourent pendant la fin de sa vie. Dans chaque court chapitre, l'auteur propose la vision de Monet, de sa belle-fille Blanche qui s'occupa beaucoup de lui après la mort de sa femme et de son fils, de Clémenceau ou du docteur Coutela qui opéra le peintre de la cataracte. Chacun apportant sa vision de la genèse des *Nymphéas*, des problèmes rencontrés et de l'énergie dépensée, d'abord par Monet, mais aussi par son entourage pour que cette œuvre existe. Il en résulte une vision simple et belle de cette histoire, écrite par petites touches adaptées à chaque protagoniste. Une vision impressionniste en quelque sorte...

Jean-Philippe Toussaint est né en 1957 à Bruxelles. Il fait des études à l'Institut d'études politiques de Paris. Il obtient le prix littéraire de la vocation pour son premier roman, *La Salle de bain*, en 1986. En 2014, il succède à Henry Bauchau à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Il a écrit 26 livres.



Stéphane Lambert est né en 1971 à Bruxelles. Il est diplômé de l'Université libre de Bruxelles en langues et littératures romanes. D'abord éditeur littéraire, il commence à écrire des biographies. Il a publié 12 romans, 16 essais et 6 recueils de poésie.



Extrait :

Je veux saisir Monet là, à cet instant précis où il pousse la porte de l'atelier dans le jour naissant encore gris. C'est le moment du jour que je préfère, c'est l'heure bénie où l'œuvre nous attend. L'aube est fraîche, l'air vif picote les joues. Il est un peu plus de six heures et demie du matin, pas un bruit au loin dans la maison endormie qu'on vient de quitter, quelques pépiements d'oiseaux dans le jardin où les arbres sont immobiles comme le silence. C'est un de ces matins du monde comme il y en a tous les jours en Normandie dans les villages qui bordent l'Eure et la Seine. Nous sommes à l'été 1916. Depuis quelques mois, Monet a pris possession du grand atelier qu'il s'est fait construire en haut de son jardin pour pouvoir travailler sur les vastes formats des panneaux des Nymphéas.

.....

Monet

Matin ! Matin ! Tout s'éveille enfin ! Mes yeux !... Mon monde retrouvé !... Vous allez voir ce que vous allez voir !... Je vais tout dévorer... Tout ce que je vois ! Mes nymphéas... mes enfants... Mes yeux me sont rendus !... Je ne vous lâcherai plus !... Hmm, le parfum de l'eau, des plantes, atmosphère que j'aime, paradis embrumé que je vais extraire de sa brume... Maintenant que le désir est un vieux monstre assommé, il ne me reste plus qu'à me mêler intimement à vous... Ma main est déjà ancienne, mais elle est toujours vaillante... Mystère dont il faut se servir... Je me sens frère de tout ce qui m'entoure... Tout est uni. Une seule et même émotion a fomenté l'histoire en cours, que la peinture doit recueillir... Je suis à la merci du monde... celui qui m'a créé... celui que j'ai créé... ma maison dans les fleurs... les fleurs dans l'eau... chant du coq... allée de verdure... nuages... l'Epte continuant de couler... fées clochettes tremblant sous l'effet du vent... je participe par ma simple présence... lumière comme au premier jour... comme si la lumière découvrait avec moi ce qu'elle illumine... oiseau... sifflement des oiseaux... papillonnement d'insectes... papillons... silence... grand silence... Il n'existe peut-être pas de surface en ce monde qui rende compte de ce que voient mes yeux. Je l'inventerai !